

République Algérienne Démocratique et Politique

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Larbi Tébessi – Tébessa



Faculté des lettres et des Langues

Département de lettres et Langue française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

**Option : Sciences du langage**

**Etude comparative des structures linguistiques employées dans le dessin animé « Princesse Sarah » et la série française « Parents mode d'emploi : Analyse interactionniste.**

**Sous la direction de :**

Dr.DJEDDI Lazhar

**Présenté par :**

RAMDANI Maria

MIZAB Narimene

**Année universitaire**

2021/2022



République Algérienne Démocratique et Politique

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Larbi Tébessi – Tébessa



Faculté des lettres et des Langues

Département de lettres et Langue française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

**Option : Sciences du langage**

**Etude comparative des structures linguistiques employées dans le dessin animé « Princesse Sarah » et la série française « Parents mode d'emploi : Analyse interactionniste.**

**Sous la direction de :**

Dr.DJEDDI Lazhar

**Présenté par :**

RAMDANI Maria

MIZAB Narimene

**Année universitaire**

2021/2022

## **Dédicace**

**RAMDANI Maria**

**Je dédie ce modeste travail :**

**À mon père ;**

**À ma mère ;**

**À mes frères.**

**MIZAB Narimene**

**A celui qui a toujours cru en moi, celui qui m'oriente et pousse en avant, cher Papa.**

**La source de tendresse et d'affection, Mais aussi mon refuge, chère Maman.**

**A mes chères sœurs et frère.**

**A Maria, chère amie et collègue avant d'être binôme de travail.**

**Cet humble travail est dédié à vous tous.**

**Que Dieu vous donne santé, bonheur, courage et réussite.**

## **Remerciement**

**Nous tenons à remercier sincèrement M. DJEDDI Lazhar, notre directeur de mémoire, pour les conseils et les directives qu'il nous a fournis pour accomplir ce travail.**

## Table des matières

- Dédicaces	
- Remerciements	
- Introduction .....	9
- <b>Chapitre 1 : Encrage de la recherche</b> .....	12
1. Histoire de la linguistique interactionnelle.....	13
2. Langage, action et interaction .....	13
3. Interaction.....	14
3.1. Les interactions complémentaires .....	14
3.2. Interaction verbale .....	15
4. La conversation .....	15
4.1. L'analyse conversationnelle .....	16
4.1.1. L'intérêt de l'analyse .....	16
5. Linguistique interactionnelle .....	16
5.1. Les facteurs constitutifs de l'interaction verbale .....	17
5.2. Le statut des partenaires de l'interaction .....	18
5.3. Caractéristiques .....	18
6. Typologie de l'interaction .....	18
7. Fonctions de l'interaction verbale .....	21
8. Les composantes de l'interaction verbale .....	22
- <b>Chapitre 2 : Concepts définitoires</b> .....	24
1. Modèles d'analyse interactionnelle .....	25
1.1. L'analyse de Catherine-Kerbrat Orecchioni .....	25
1.1.1. Les marqueurs personnels et relationnels.....	26
1.1.2. Les formes honorifiques .....	29
1.1.2.1. Les pronoms .....	29
1.1.2.2. Les embrayeurs .....	29
1.1.2.3. Les indices de la personne .....	30
1.1.3. Les registres de langues .....	31
1.2. L'analyse goffmanienne .....	32
1.2.1. Le cadre.....	33
1.2.2. La signification du regard.....	34

1.2.3. La notion de face .....	34
1.2.4. L'ordre de l'interaction .....	35
1.3. Pragmatique de Grice.....	35
2. Autres concepts clés.....	36
2.1. La notion de rôle.....	36
2.2. Le rapport des places.....	36
2.3. L'espace.....	37
2.4. La situation.....	37
2.5. Coopération vs compétition .....	37
2.6. L'informalité .....	38
2.7. Tour de parole .....	39
3. Comparaison et méthodes comparatives.....	39
- <b>Chapitre 3 : Partie pratique</b> .....	40
- Description du corpus .....	41
1.1. Corpus 1 : Princesse Sarah.....	42
1.1.1. Profil .....	42
1.1.2. Participants .....	42
1.2. Corpus 2 : Parents mode d'emploi.....	43
1.2.1. Profil .....	43
1.2.2. Participants .....	43
- Analyse du corpus .....	45
1. Corpus 1 : Princesse Sarah.....	46
1.1. Notion de rôles et de statuts.....	46
1.2. Analyse des marqueurs relationnels .....	46
1.2.1. Formes d'adresse.....	49
1.2.1.1. Formes nominales d'adresse .....	49
1.2.1.2. Formes pronominales d'adresse .....	50
1.3. Attitude psychologique et émotionnelle des locuteurs.....	50
1.4. Registre de langue .....	51
2. Corpus 2 : Parents mode d'emploi .....	51
2.1. Notion de rôles et de statuts.....	52
2.2. Analyse des marqueurs relationnels .....	52
2.2.1. Formes d'adresse.....	53
2.2.1.1. Formes nominales d'adresse .....	53

2.2.1.2. Formes pronominales d'adresse .....	54
2.3. Attitude psychologique et émotionnelle des locuteurs .....	54
2.4. Registre de langue .....	54
3. Retour sur les résultats .....	55
- <b>Conclusion</b> .....	58
- <b>Références bibliographiques</b> .....	61
- <b>Annexe</b> .....	62
<b>Corpus 1</b> .....	62
- <b>Corpus 2</b> .....	63
- <b>Convention et transcription</b> .....	66
- <b>Liste des tableaux et figures</b> .....	67

## **Introduction**

Le langage verbal est conçu, de par sa nature, en vue de permettre l'échange. Or, la linguistique avait, pendant de longues années, oublié sa fonction communicative en le traitant comme un objet formel. Dès les années 70, on développe aux Etats Unis « l'analyse conversationnelle », et plus généralement l'étude des différents types d'interactions.

Dans une optique interactive, la compétence communicative est envisagée comme l'ensemble de capacités optimisant la communication dans des situations diverses. Cette compétence implique une connaissance de règles structurant l'alternance de tours de paroles et la gestion thématique, des règles de politesse déterminant la façon dont il convient de formuler une salutation, de réagir à un compliment.

Tout de même la conversation est considérée comme une activité banale et complexe à la fois. Elle est banale à cause de son exercice inné et quotidien ; et complexe parce qu'elle sollicite toutes les composantes de la langue en faisant intervenir des compétences psychosociales permettant aux individus de se comprendre et de s'entendre. Elle est fondatrice des relations sociales que les individus auront à établir au cours de leur vie. C'est, en effet, durant les activités conversationnelles que nous apprenons à parler, que nous acquérons ou que nous transmettons des savoirs, que nous nous définissons socialement, psychologiquement et émotionnellement.

« L'interaction est un lieu où se construisent le social, les représentations et les rapports de places. »<sup>1</sup>. En fait, le social est tout ce qui est extérieur au sujet et c'est un facteur déterminant les comportements individuels mais aussi sa langue.

Notre travail s'inscrit dans un domaine d'extension de la linguistique contemporaine se définissant par son objet, que nous pouvons le circonscrire à partir des termes « langue parlée », « pratique interactionnelle » et « situation ». Il adoptera une approche d'analyse et de comparaison entre deux genres cinématographiques distincts.

---

<sup>1</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions », p.75

Etant orientées dans notre recherche vers l'analyse des conversations télévisés extraits du dessin animé «Princesse Sarah » et la série « Parents mode d'emploi », nous sommes amenées à formuler notre problématique « *Les participants gèrent-ils de la même façon l'interaction verbale ? Disposent-ils des mêmes mécanismes conversationnels ? Comment les participants construisent-ils la relation sociale ?* »

Nous pensons alors que tout sujet parlant ne dispose pas des mêmes mécanismes conversationnels, il n'intervient ni interagit de la même façon que les autres individus.

L'objectif de l'analyse interactionniste est de décrire les pratiques interactionnelles des participants au cours de leurs rencontres sociales ; décrire la manière dont les participants définissent la situation d'interaction et décrire les règles du jeu interactionnel mises en œuvre par les participants pour l'organisation de l'interaction et les rôles associés aux participants.<sup>2</sup>Nous visons également à travers la comparaison entre les deux genres cinématographiques, à dégager les éléments variants et invariants.

Pour répondre à ces interrogations, nous développons notre travail en suivant un plan axé sur trois chapitres distincts :

Dans le premier chapitre, nous focalisons notre travail sur les définitions de quelques concepts et principes directeurs qui vont permettre à notre étude d'évoluer.

Dans le deuxième chapitre, nous proposons des concepts fondamentaux, qui sont d'ailleurs, le centre de notre travail et qui constituent la référence dans le champ de l'analyse conversationnelle.

Pour le troisième chapitre, nous le consacrons à l'analyse du corpus notamment l'analyse des marqueurs dits « relationnèmes » prédéterminant les relations interpersonnelles au cours de l'interaction verbale.

---

<sup>2</sup> Lazhar DJEDDI. [www.facebook.linguistique3èmeannéelicence.com](http://www.facebook.linguistique3èmeannéelicence.com)

## **Chapitre 1 : Encrage de la recherche**

L'un des penchés de la recherche actuelle sur le langage, c'est l'apparition des travaux s'intéressant aux énoncés comme un espace d'échanges dont chacun étudie le discours à travers son point de vue qui lui est personnel, un domaine est ouvert sur des champs multiples (sociologie, psychologie et histoire). Cette ouverture des sciences du langage était le souci de plusieurs chercheurs de différents domaines.

## **1. Histoire de la linguistique interactionnelle**

La linguistique interactionnelle est une discipline récente, qui a émergé dans les années 90 tout en se référant aux acquis de l'analyse conversationnelle, dans les années 60, elle s'intéresse à l'étude de la langue dans l'interaction, elle insiste sur l'importance d'observer l'activité des locuteurs dans des situations de la vie quotidienne, naturelle, et sociale, vivement présente dans la linguistique scandinave, anglo-saxonne et allemande. Plusieurs auteurs ont contribué à l'émergence de la linguistique de conversation.

Le fondateur de l'analyse interactionnelle est Harvey Schegloff, né en 1935, à travers ses cours qu'il donne à l'ucla de 1956 à 1972, et qui ont été publiés en 1962 sous l'intitulé « lectures en conversation ».<sup>3</sup>

## **2. Langage, action et interaction**

La coordination des actions non verbales peut s'effectuer en absence du langage, par contre, cette dernière hypothèse paraît difficile, prenant l'exemple du plombier, la verbalisation des objets en accomplissant sa tâche, son action nécessite la verbalisation des objets à réparer ce qui a mené les chercheurs à travailler sur la relation entre langage et travail en constatant que par la progression technologique, le langage est conçu comme un moyen structurant. Et que les pratiques langagières deviennent primordiales dans la gestion des sociétés et des administrations.<sup>4</sup>

Il faut noter que, une fois, on réalise un échange verbal, nous faisons automatiquement appel à des comportements non verbaux. Et ou l'absence des manifestations verbales dans certaines situations et actions sont autorisée.

---

<sup>3</sup>

[https://www.researchgate.net/publication/45069242\\_Contributions\\_de\\_la\\_linguistique\\_interactionnelle](https://www.researchgate.net/publication/45069242_Contributions_de_la_linguistique_interactionnelle)

<sup>4</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions ».p 97, 98

Pour conclure, l'activité sociale, quelque e soit sa nature, met en jeu, même indirectement l'ordre du langage, comme le cas des querelles ou des bagarres.

### **3. Interaction**

Le mot « Interaction » signifie toute action coopérative, conflictuelle et mutuelle, réalisée par deux acteurs, interactants ou plus<sup>5</sup>. En d'autres termes, c'est un échange conversationnel mettant en action deux ou plusieurs personnes qu'elle que soit la nature dans un cadre social, cette action est définie par des règles de communication et des contraintes de nature (sociales, culturelles et même personnelles) ce qui explique que toute action réalisée entre deux sujets ou plus fait partie de l'interaction, tout échange communicationnel relève de l'interaction. Il faut signaler qu'on distingue des types d'interactions :

#### **3.1. Les interactions complémentaires**

C'est tout échange communicationnel, spécialisé et institutionnel dans lequel les formules de prise de contact et de salutations, les thèmes abordés, et le choix du lexique est fortement pris en considération. Cette idée peut être expliquée en avançant l'exemple suivant : la relation entre enseignant –élève/ un juge et un coupable, ce type d'interaction pourrait être gênant pour l'un des sujets de l'interaction car elle nécessite un minimum de savoirs et dans lequel plusieurs facteurs vont impacter l'interaction , donc les interactions se catégorisent en communications institutionnelles , plus au moins, libres, non guidées, ils ne soumissent pas à des contraintes ou une position de « haute » et « basse ».<sup>6</sup>

Le domaine de la linguistique interactionnelle fut le souci de plusieurs chercheurs tels que, Sacks, Schegloff et Jefferson sans oublier les recherches d'Orecchioni.

L'interaction est définie par Goffman comme étant « à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres. »<sup>7</sup>

Le concept d'interactions s'inscrit d'abord dans le domaine des sciences de la nature et de la vie puis aux sciences humaines, c'est une notion très vaste comme on peut la limiter en parlant d'interaction verbale.

---

<sup>5</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions ».

<sup>6</sup> Ibid. p 129

<sup>7</sup> Erving GOFFMAN. (1973, p. 23).

### **3.2. Interaction verbale**

Au quotidien, la communication verbale détermine la relation harmonieuse des personnes tant sur le plan professionnel que personnel.

La communication est un aspect de l'interaction car elle est assurée essentiellement par la langue et elle est définie par des activités langagières porteuses de sens, c'est tout un échange communicationnel entre deux acteurs ou actants doté d'une signification tel que les mimiques, le choix du vêtement, la tonalité et le choix du lexique, ces derniers sont des éléments qui influencent la communication dite verbale : elle met en scène un (ou plusieurs) émetteur et un (ou plusieurs) récepteur. Pour qu'il y ait communication il ne faut pas seulement que les interactants parlent, il faut qu'il y ait un échange et une influence mutuelle. Ainsi dans l'interaction en *face-à-face*, l'échange est coproduit et interactif dans le sens où il y a un travail collectif. Nous citons ainsi, que le domaine de la communication verbale est plus restreint que celui de l'interaction.

D'après les chercheurs en domaine de l'interaction, plusieurs affirment que le langage verbal fait le trait distinctif entre une communication verbale et non verbale comme le souligne cet extrait : « il conviendrait de ne pas jouer dans la simplification et dans la superficialité en opposant des interactions avec « langage » à des interactions « sans langage ». <sup>8</sup>

C'est une forme d'expression directe qui permet aux sujets parlants (Locuteur/interlocuteur) de prendre part à un discours construit en échange mutuel. Elle est une activité de la parole qui impose un échange entre des participants ayant des influences mutuelles les uns sur les autres. C'est par le biais de cette relation coordonnée des deux actants d'une conversation qu'un sujet parlant se met en action dans le jeu interlocutoire. Il faut signaler que la correction n'est pas possible dans ce type de communication sauf dans le cas où on présente le message sous une autre forme.

## **4. La conversation**

La conversation est un type d'interaction ayant différents types tels que : la discussion, le débat, l'interview, etc. C'est l'une des interactions à structure d'échange où les participants

---

<sup>8</sup> <https://www.erudit.org/revues> , consulté le 22 avril 2022

ont la capacité d'intervenir comme toute interaction, elle implique une situation de communication orale dans laquelle deux ou plusieurs participants interagissent mutuellement.

Une conversation ne se présente pas comme une succession des tours de paroles mais aussi « une organisation qui obéit à des règles d'enchaînement syntaxiques, sémantiques et pragmatiques »<sup>9</sup> Kerbrat Orrechionni , 1998 : 193

#### **4.1.L'analyse conversationnelle**

Et pour passer à l'analyse conversationnelle qui est d'origine américaine une méthode pseudo scientifique qui décrit en termes savants les savoirs ou plutôt les conceptions populaires des participants.

Puisque la parole est au cœur de notre étude, l'analyse conversationnelle est l'une des courants ethnométhodologique très récents dans le domaine linguistique, née dans les années 60, c'est une branche de la sociologie née dans les années 60, inspirée par les recherches en ethnométhodologie de Harvard Garfunkel s'intéressant spécifiquement aux interactions verbales. Elle est inductive qui porte sur l'analyse des transcriptions d'enregistrement et d'interactions naturelles et la description de la conversation dans son milieu naturel de la production, et spécifiquement sur l'organisation séquentielle, le fait de séquentialiser les tours de parole mais aussi l'identification des marqueurs épistémiques et de relever les combinaisons de ces marqueurs.

##### **4.1.1. L'intérêt de l'analyse :**

L'intérêt de l'analyse se fonde sur l'unité la plus important pour l'analyse conversationnelle « la séquence » qui représente la structure qui organise explicitement nos conversations (séquence d'ouverture, corps l'interaction, séquence de clôture) les deux séquences d'ouverture et de clôture sont les moments les plus importants qui déterminent la situation conversationnelle.

## **5. Linguistique interactionnelle**

La linguistique interactionniste désigne l'étude des échanges communicationnels et des règles qui les régissent. En d'autres termes, c'est l'étude des rituelles de la conversation et

---

<sup>9</sup> Kerbrat ORECCHIONI. »L'implicite«, 1998 p 193

des stratégies communicatives spécifiques dans le but de favoriser l'acquisition d'une compétence communicative chez un individu dans un cadre social ou institutionnel.

C'est une discipline inspirée de différents courants de recherche américains (sociologie, ethnométhodologie, éthologie et ethnographie des communications), ayant pour objectif l'analyse des interactions verbales en décrivant le fonctionnement de tous les types d'échanges communicatifs déroulées dans nos sociétés. A partir de l'étude de corpus enregistrés.

L'analyse des interactions verbales se penche sur le fait « d'envisager les structures formelles dans leurs virtualités communicatives, et de décrire comment, à partir de règles et de matériaux préexistants, s'élaborent dynamiquement les conversations, et comment sont engendrés des effets sémantiques et pragmatiques qui n'étaient pas programmés en l'état avant que n'entrent en interaction les sujets compétents<sup>10</sup>»

Acquérir une compétence communicative nécessite l'acquisition d'aptitudes permettant au locuteur de communiquer et intervenir d'une façon efficace dans des situations culturelles et sociales bien définies... Cette compétence communicative impose la connaissance des acquis langagiers, parmi lesquels les chercheurs en domaine de la linguistique interactionniste s'en intéressent.

### **5.1. Les facteurs constitutifs de l'interaction verbale**

L'interaction verbale généralement se déroule dans un contexte défini entre des participants qui entretiennent des relations sociales et culturelles de nature différente.

Dans le domaine des rapports sociaux, plusieurs recherches ont été faites sur le cadre ou le contexte social de l'interaction d'ailleurs, en se référant à C. Kerbrat-Orecchioni qui note que le contexte comprend trois éléments: le cadre qui est le contexte physique dans lequel l'interaction aura lieu ainsi que les participants de l'interaction sans nier Le statut social des partenaires qui constitue un facteur pertinent dans le déroulement de l'interaction verbale.

---

<sup>10</sup> C. Kerbrat ORECCHIONI. « Les Interactions Verbales », tome 3

- Le cadre qui est défini par des caractéristiques physiques et temporelles qui forment de « Décor» à l'interaction.

- La situation, c'est-à-dire le « Scénario», « le texte » ou le discours qui organise l'interaction, exemple: cours, réunion de travail, fête de mariage ...etc.).

- Le temps, est un facteur primordial dans une interaction. Il peut causer des problèmes, dans le cas du manque de temps, cela résulte une interruption ou l'accélération de l'échange.

- Le cadre spatiale dans lequel s'inscrit la relation (la famille, l'école, l'institution ...etc.).

## **5.2. Le statut des partenaires de l'interaction**

Nous voulons dire par « partenaires » toute personne participe dans une situation d'interaction ou une communication D'après Traverso, les participants se définissent par leur relation, leur nombre et leur caractéristique.

On distingue deux types de statuts :

- Le premier extérieure qui représente les relations de parenté( père/fils), de supériorité ( enseignant/ élève) etc.
- Le second interne en vue d'obtenir un service quelconque, prenant l'exemple d'un conseiller ou d'un administratif etc. ....

## **5.3.Caractéristiques**

Les caractéristiques des participants peuvent impacter le déroulement d'un échange. Tels que, l'âge, le sexe, et même la profession peuvent êtres le résultat de répercussions profondes sur la communication. A titre d'exemple, un entretien avec une femme âgée, ne se déroule nullement de la même façon avec un jeune homme en vue d'obtenir un emploi.

## **6. Typologie de l'interaction**

L'interaction est déterminée par une combinaison de plusieurs types<sup>11</sup> y compris :

---

<sup>11</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions ».

## **6.1. Le débat**

Comme le définit Orecchioni, c'est une confrontation d'idées à propos d'un objet particulier qui se déroule par la présence d'un public, celui qui conditionne cette interaction. C'est un échange non formel compétitif entre deux personnes, géré par un modérateur, celui qui précise le nombre de la prise de parole, la durée et même le thème en question. Il tourne autour d'un sujet vif, chose qui caractérise le débat tels que les débats politiques et sociaux comme cela peut discuter une cause d'ordre public ou un tabou social, il faut signaler que le terme débat, ne veut pas dire un plateau ennemis, ou se va dérouler une guerre d'idées, même si les débatteurs sont en situation de désaccord, ça ne veut pas dire qu'ils vont se quitter en position d'ennemis c'est une confrontation conditionnée par de règles bien définies.

## **6.2. La conversation**

C'est une activité ordinaire, non formelle qui se déroule entre les individus quotidiennement, spontanée et libre, une activité de la vie sociale comme les conversations familiales de chaque jour entre les membres d'une famille. Elle est autonome, non structurée par des règles, non conditionnée par un but explicite de l'interaction ou un thème précis une conversation téléphonique entre copains peut bien expliquer la familiarité de la notion en question. La conversation est une communication à travers un langage (oral, gestuel, écrit, etc.). Comme on peut avoir une conversation organisée, tout dépend du statut de l'interlocuteur.

## **6.3. La discussion**

La discussion quant à elle, est basée sur la coopération, c'est une activité coopérative<sup>12</sup> qui se déroule entre deux personnes ou plus, dans le quel les sujets visent à convaincre l'autre par leur opinion, des recherches expliquent que la discussion peut se limiter à une conversation non formelle, comme ça peut se transformer dans des diverses situations de communication en un débat limitée par la durée, le sujet à discuter, et les tours d'intervention sauf qu'il faut noter ainsi qu'il existe un trait distinctif entre la conversation et la discussion, c'est que cette dernière comporte une visée argumentative.

---

<sup>12</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions ». p 136

#### **6.4. L'entretien**

C'est un échange finalisé, basé sur un objectif à atteindre qui se déroule entre l'intervieweur, celui qui guide l'interaction ayant le rôle du maître en favorisant de l'aide et un climat psychologique favorable à l'interviewé, le deuxième actant de l'interaction pour qu'il agisse positivement tout au long de l'interaction, il est connu par son cadre plus ou moins officialisé, plus ou moins formel, à titre d'exemple : les entretiens journalistiques, un client et un vendeur, les entretiens d'embauche.

Il est impérativement important de signaler que le débat ne contient pas toujours une relation de supériorité entre un recruteur et un client d'emploi, ce qui mène le client à être naturellement en situation dite « basse » contrairement au recruteur.

#### **6.5. La transaction**

Ce terme désigne toute une activité communicationnelle qui se déroule entre deux personnes en vue d'obtenir un service quelconque : Nous citerons ainsi les relations suivantes : un client et un vendeur, un pharmacien et un client, un administratif et un administré.

#### **6.6. L'enquête**

L'enquête se définit par un objectif dit « externe » c'est un échange qui impose la présence d'un enquêteur et d'un enquêté dont la première personne possède la position de « dominant » alors que la deuxième le « dominé ». Il faut préciser que pour arriver à entamer une enquête, il faut y avoir un des connaissances comme des éléments de base.

#### **6.7. La consultation**

Elle représente une interaction complémentaire qui nécessite la présence de deux participants de l'interaction possédant l'un et l'autre une position haute et basse. Une relation de supériorité / infériorité, Celui qui possède le pouvoir ou la connaissance et celui qui est dominant. Son consultant représente le dominé qui est en quête d'une recherche, un service, un conseil, une aide à un problème qui se pose au niveau de son état sanitaire.

## **6.8. L'interview**

Il s'agit de l'action d'interroger (l'intervieweur) et d'être interrogé (l'interviewé). Son but peut être journalistique, pour informer le public des réponses de la personne interviewée.

C'est un entretien avec une personne du monde artistique , sportif , politique ou scientifique à qui l'on pose des questions soit pour mieux la connaître , soit pour obtenir des informations sur son métier , ses recherches , ses expériences afin d'en publier le contenu dans la presse écrite , télévisée ou radiophonique.<sup>13</sup>

L'intervieweur : c'est celui qui pose les questions (journaliste, chroniqueur, etc....).

L'interviewé : c'est la personne qui répond aux questions.

## **7. Fonctions de l'interaction verbale**

L'interaction verbale comme c'est définie auparavant, est une activité interactionnelle, coopérative utilisant le code verbal entre deux ou plusieurs partenaires dont un est le producteur du discours. Ce type de communication joue de différentes fonctions et adoptent des rôles dans un cadre contextuel, Donc quelles sont les fonctions de la communication verbale :

### **7.1. la construction du sens**

tout un message à communiquer détient des fonctions représentatives de Bühler ou référentielles de Jakobson pour que le but de l'interaction s'atteigne , et pour que la communication réussisse , elle doit être significative et que les éléments , les contenus , les thèmes de la communication sont dotés d'un sens en se basant sur des éléments socioculturels en vue d'inclure des modifications et une restauration des valeurs culturelles et humanistes dans un cadre social prédéfini par la voie d'une communication.

### **7.2. La construction de la relation sociale**

Cette fonction définie les relations sociales tissées entre les participants de l'interaction, cette fonction impacte la communication car la société et les relations sociales s'édifient par les rapports qui les lient dans un cadre spatial donné.

---

<sup>13</sup> <https://id.erudit.org/iderudit/56057ac>

### **7.3. La construction des images identitaires**

Cette fonction est définie par le domaine de sociologie et psychologie sociale en partant de l'idée de « soi » concept est apparue dans le courant de l'interactionnisme symbolique. Une fois, le participant commence à s'interagir dans une interaction, le rapport avec le « soi » se tisse

### **7.4. La gestion des formes discursives**

Le lien entre le statut social des partenaires de l'interaction et le cadre dans lequel ils s'interagissent ainsi que les contenus significatives autour duquel se réalise l'interaction imposent que les participants de l'interaction maîtrisent les différents genres discursives, et prennent en compte les formes discursives tels que (le dialogue, la conversation etc.). Car le langage est un outil moteur de la communication, la fonction discursive y compris le langage est un constituant primordial de l'interaction.

## **8. Les composantes de l'interaction verbale**

Tout un participant de l'échange communicatif doit s'intégrer socialement, se socialiser dans un cadre social donné, ce qui va leur mener naturellement à tisser des relations avec le partenaire de l'échange et la situation dans laquelle ils se trouvent engagés, la situation de l'interaction est définie par le cadre contextuel, les relations entre les partenaires de l'interaction exercées au fil de la communication, c'est le résultat des actions des sujets de l'interaction et de leurs attitudes.

Partant de l'idée précédente, le modèle de « speaking » avancé par « Dell Hymes » définit les composants de la situation de l'interaction dans la citation suivante « Le choix des moyens linguistiques, des réalisations morphosyntaxiques avec lesquelles le locuteur va réaliser son ou ses actes de paroles dépend des circonstances qui entourent l'acte de communication, de ce que Hymes, auteur du fameux modèle SPEAKING, a appelé les composants de la situation de communication : cadre, identité des participants, intentions, ton, canaux et codes, normes et genre »<sup>14</sup>

Voici le modèle de SPEAKING :

---

<sup>14</sup> HYMES D. « Models of the interaction of language and social life » in Journal of Social Issues, No 59, 1967

***S : Setting (site, cadre physique et psychologique de l'interaction)***

***P : Participants (interlocuteur)***

***E : End (Objectifs)***

***A : Actes (actes des langages)***

***K : Key (tonalité)***

***I : Instrumentalities (instruments)***

***N : Norms (normes)***

***G : Genre (genre)***

## **Chapitre 2 : Concepts définitoires**

## 1. Modèles d'analyse interactionnelle

### 1.1.L'analyse de Catherine-Kerbrat Orecchioni

Catherine Kerbrat-Orecchioni est une linguiste française, née en 1943, connue entre autres pour ses travaux sur l'énonciation (description des l'implicite, les interactions verbales avec un intérêt particulier au fonctionnement de la politesse, à l'approche interculturelle et l'analyse du discours politique).

Ses recherches s'inscrivent dans différentes branches de la linguistique — par exemple, la sémantique, la rhétorique et la pragmatique incluant différents « tropes pragmatiques » tels que les tropes illocutoires, présuppositionnels, fictionnels et communicationnels) ; ou encore, entre l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours (voir ses analyses sur les débats présidentiels).

C. Kerbrat-Orecchioni a joué un rôle important dans l'implantation en France de l'approche interactionniste en insistant sur la spécificité des échanges oraux, elle considère les conversations et autres types de “discours en interaction” comme des formes particulières de productions langagières ce qui renvoie à notre branche d'étude « les sciences du langage.

Les recherches de C. Kerbrat-Orecchioni se fondent généralement sur la recherche constante de rendre compte du fonctionnement de la langue dans les diverses situations de communication, plus précisément la complexité des mécanismes interprétatifs.<sup>15</sup>

Pour commencer, Orecchioni a mis le point dans ses recherches sur les bases théoriques et les outils descriptifs de l'analyse des interactions verbales.

L'analyse conversationnelle, selon Orecchioni, se fonde sur la reconnaissance des unités transphrastiques (analyse de discours) en analysant les composantes de base de l'interaction comme suit :

Le contexte : cet élément est au centre de l'analyse prenant en compte les éléments suivants :

Le cadre spatio-temporel, le nombre des participants, y compris leur âge, leur statut social, leur aspect physique voire vestimentaire

---

<sup>15</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine\\_Kerbrat-Orecchioni](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Kerbrat-Orecchioni) , consulté le 24 mai 2022

Le but de l'interaction : on veut dire par le but, c'est l'objectif des deux acteurs de l'échange, le but

De plus, elle a mis le point sur la typologie de l'interaction comme c'est défini dans le deuxième chapitre de notre recherche tels que : l'interview, le début de l'entretien etc... en citant les nuances et les traits distinctifs. Qui les distinguent.

L'étude des tours de parole, ce concept expliqué par l'exemple du respect des tours de la parole, le respect du silence, le fait que chacun des partenaires de l'interaction respectent le tour d'échange

Kerbrat Orecchioni n'a pas négligé l'organisation locale et globale de l'interaction en classant les rangs de l'interaction comme suit : l'interaction, l'échange et le séquence.

Catherine Kerbrat Orecchioni (1980) a procédé à une identification et à une analyse des subjectivèmes, les marques concrètes, au niveau de l'énoncé, de l'activité subjective de l'énonciateur. Et d'autres concepts que nous allons expliciter. Son analyse a mis en étude plusieurs concepts et notions :

#### **1.1.1. Les marqueurs personnels et relationnels :**

Permettant de dégager trois dimensions de ces relations :

- **L'axe Horizontale** : C'est l'axe sur lequel place familiarité VS distance
- **L'axe vertical** : C'est l'axe sur lequel place domination vs soumission
- **L'axe affectif** : C'est l'axe sur lequel place coopération Vs conflit

Elle s'est intéressée dans son étude aux relationnismes propres à ces trois dimensions en prenant en compte les marqueurs relationnels spécifiques à chacun des axes cités ci-dessus.

##### **- Les marqueurs verbaux**

Ils comprennent les termes d'adresse, honorifiques, pronoms, registres, et mots de passe.

##### **- Les marqueurs non verbaux**

Ils comprennent les mimiques, les gestes et la posture, les tenues vestimentaires mais aussi les regards.

## - Les marqueurs para-verbaux

Ils sont relatifs au débit de la voix, et les intensités articulatoires tout en mettant cette recherche, il faut signaler que Kerbrat Orecchioni a mentionné les difficultés de l'emploi de ces marqueurs car la relation interpersonnelle se fonde sur la l'articulation de ces axes entres eux. Cette relation pourrait présenter des marqueurs de familiarité, de conflit et de domination.

C. K.-O. Étudie d'abord le système de la politesse selon Brown et Levinson, et Leech (chapitre 1), cette étude menée sur trois dimensions :

Les marqueurs de politesse négative qui désignent les marqueurs d'adoucissement ou de « mitigation ».

Les marqueurs de politesse verbaux remplacent les formules les plus directes par une autre plus polie, additifs par exemple « S'il te plaît, tu peux m'aider ? » etc....)

Les marqueurs de politesse para verbaux qui désignent l'intensité vocale faible.

Les marqueurs de politesse non verbaux désignant l'inclinaison latérale de la tête ou le sourire).

Les marqueurs de politesse positive qui désignent les marqueurs d'accord, compliments et remerciements etc....).

Orecchioni définit les termes d'adresse comme « un ensemble d'expressions dont dispose le locuteur pour désigner son allocataire ».<sup>16</sup>

La grammaire décrit les pronoms personnels dont la valeur déictique permet de définir le locuteur (je) et l'allocataire (tu) mais aussi un nombre de syntagmes nominaux qui donnent plus de précision quant à l'identité de l'allocataire. Les termes d'adresse sont des énoncés performatifs qui désignent l'allocataire en le nommant et qui le définissent en lui qualifiant par certaines caractéristiques.

Ces expressions possèdent en général une valeur déictique (se référant au destinataire du message) La pratique de l'adresse relève à la fois d'une norme linguistique et d'une norme

---

<sup>16</sup> Kerbrat ORECCHIONI. « Les Interactions Verbales, t 2 » .1992 p 2

socioculturelle. Pour cette raison, l'utilisation des termes d'adresse s'inscrit dans le modèle de politesse général.

Ces termes ont une double fonction car ils témoignent de la relation entre les deux locuteurs et, en même temps, ils la créent.

On distingue, d'après KERBRAT-ORECCHIONI (1992), deux types principaux de termes d'adresse :

- Les pronoms d'adresse, ou les Formes Pronominales d'Adresse : nous - distinguons deux types de pronoms :
  - Les pronoms d'adresse directe et les pronoms d'adresse indirecte.
  - Les déictiques, de par leur fonctionnement spécifique, sont souvent accompagnés de gestes, de regards.

Elle a distinguée aussi sept catégories de termes d'adresse, dont nous donnons les exemples les plus représentatifs :

- **Les noms personnels** (noms de famille, prénoms, diminutifs et surnoms) ;
- **Les formes** « monsieur/madame/mademoiselle » traitées comme des → titres bien qu'ayant aujourd'hui perdu cette valeur ;
- **Les titres** : qu'ils soient hérités (titres nobiliaires) ou conférés (Maître, → patron),
- **Les titres ont toujours une valeur honorifique.** C'est le cas de Votre Excellence ou de Votre Honneur ;
- **Les noms de métier et de fonction** comme « cuisinier, chef ... » ;
- **Les termes relationnels marquant une relation de parenté** : maman, → tonton, une relation affective : chers amis, une relation professionnelle : cher collègue ;
- **Les labels qui cataloguent l'interlocuteur** : mon gars, mec, les filles ;
- **Les termes affectifs** : mon petit, mon ange.<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> <https://journals.openedition.org/praxematique/1508>, consulté le 16 avril 2022

### **1.1.2. Les formes honorifiques**

Les formes honorifiques sont les formes grammaticalisées de la déférence. Parmi les procédés d'honorification, nous avons certaines formes d'adresse, à savoir les titres de type (monsieur l'ambassadeur). Les titres honorifiques marquent la relation locuteur allocataire. Les termes honorifiques font partie des moyens linguistiques qui dépendent de la situation.<sup>18</sup>

Dans le classement des termes honorifiques, on prend en considération les critères suivants :

- Nature des termes exprimant le sentiment de respect.
- Le caractère personnel
- La référence à soi ou à autrui.
- L'objet du sentiment de respect.
- Le type de rapports hiérarchiques.

Kerbrat-Orecchioni (1992 : 54) évoquait déjà ce problème en parlant de « crise des appellatifs en français contemporain ».

#### **1.1.2.1. Les pronoms**

Le langage est par essence subjectif. La présence du locuteur dans ses réalisations langagières devient plus ou moins perceptible à travers différents moyens linguistiques

#### **1.1.2.2. Les embrayeurs**

Les embrayeurs ou les déictiques se relient à la subjectivité par le fait qu'ils ont à voir avec le sujet énonciateur, réalisant son identification et sa localisation spatiotemporelle, donc le rapportant au contexte extralinguistique. Ce sont des unités linguistiques qui occupent place importante dans la théorie de l'énonciation, ce qui permet aux linguistes d'analyser la subjectivité d'un auteur dans son langage.

Ils peuvent prendre la forme :

- De pronoms (je/tu, nous/vous, il/elle et on),
- De verbes (avec une terminaison au présent)

---

<sup>18</sup> Justina ABERNAT, [En ligne] consulté le 20 mai 2022  
<https://journals.openedition.org/praxematique/1508>

- D'adverbes (aujourd'hui, maintenant, hier, demain, etc.).

### **1.1.2.3. Les indices de personne**

Les possessifs sont considérés également comme des embrayeurs, par ailleurs, il existe trois types des possessifs :

- **Les adjectifs possessifs**

mien/mienne, tien/tienne et votre/notre ainsi que leurs pluriels, sont présents cela indique que le locuteur s'est inscrit dans son discours ; ils varient selon le nom qu'ils qualifient et le rang de la personne.

- **Les déterminants possessifs :**

Par exemple, nos/vos, mon/ma, notre/votre. Le locuteur s'inscrit dans son discours.

- **Les pronoms possessifs**

Sont presque à l'identique des déterminants possessifs : Plus particulièrement, le pronom possessif varie en fonction de la personne en relation avec l'objet qu'il désigne, ou bien, en fonction de lui-même, dont il reprend le genre et le nombre.

Sans négliger de mentionner que, le contexte est nécessaire pour savoir que désigne le pronom possessif « *leur* ».

- **Les pronoms personnels**

Le pronom désigne tout mot dont le rôle est de remplacer un nom ou groupe de nom. Toutefois, certains pronoms désignent directement et ne remplacent pas les noms ou groupes nominaux, par exemple, les pronoms personnels je/tu et nous/vous, les indéfinis tels que personne, rien, tout. Les pronoms personnels sont en particulier des déictiques qui demandent une considération de la part de l'énonciateur vis-à-vis de la situation de communication et d'énonciation.

- **Les purs déictiques : je/tu**

Avec les possessifs, dans le cas de "je" et de "tu", qui renvoie au locuteur et interlocuteur, ce sont de purs déictiques. On les appelle aussi, les actants de l'énonciation.

- Le couple « Je/Tu » est indissociable au sein de l'énonciation.
- « Je » représente obligatoirement celui qui écrit et analyse le discours.
- **Il(s)/Elle(s)**

Catherine Kerbrat-Orecchioni indique que le couple des pronoms personnels « il » et « elle » est à la fois un déictique et un représentant ; un déictique parce qu'il montre l'implication dans un énoncé, et un représentant parce qu'il détermine l'objet.

- **Le pronom « On »**

En général, les pronoms indéfinis servent à désigner d'une manière indéterminée, des personnes ou des choses dont l'idée est exprimée ou non.

Le pronom personnel « On » prend la valeur du pronom personnel « Il » et de son pluriel, « Nous ». La particularité du pronom « On » est qu'il représente des personnes uniquement, contrairement à « il » qui a une double représentation.

- **Nous/Vous**

*« Je » et « tu » ne sont pas à « nous » et « vous »*

Ce couple est égal au couple « Je/Tu » qui pose un énonciateur (je) et un énonciataire (tu). « Nous » est une multitude de « Je + Je+ ... » ou de « Je + Tu + ... » alors que « Vous » est désigné par plusieurs « Tu + Tu ... » ou « Tu + Il + ... ». Le pronom « Nous » désigne un « Je » de majesté.<sup>19</sup>

### **1.1.3. Les registres de langues**

Les registres et niveau de langue Appelés auparavant niveaux de langue, les registres de langue sont considérés comme des usages de marque relevant d'une qualification des mots sous différents termes. Les registres de langue permettent de catégoriser du vocabulaire, un aspect grammatical, une tournure de phrase, une expression idiomatique déterminent le niveau de langue utilisée.

---

<sup>19</sup> [http://www.univ-oran2.dz/images/these\\_memoires/FLE/Magister/TMLE-16/8-%20PARTIE%2001%20chapitre%2002.pdf](http://www.univ-oran2.dz/images/these_memoires/FLE/Magister/TMLE-16/8-%20PARTIE%2001%20chapitre%2002.pdf)

Plusieurs paramètres comme la présence de différentes classes sociales, l'Histoire assez turbulente de la France, l'influence d'autres pays ont fait naître ces différents registres de langue.

Les grammaires et les dictionnaires en ont fait des classements de mots en fonction de différents termes ou registres fixés sont effectués. Ils sont alors dits :

Le langage familier (argotique, familier, populaire, vulgaire).

Le langage courant par certains auteurs selon que le discours relève de l'oral de conversation ;

Le langage soutenu, recherché, cultivé, académique par d'autres selon que le discours relève de l'écrit. « La belle langue »

## 1.2. L'analyse goffmanienne

Erving Goffman, né le 11 juin 1922 à Mannville, Alberta, Canada et mort le 19 novembre 1982 à Philadelphie en Pennsylvanie, est un sociologue et linguiste américain d'origine canadienne. Avec Howard Becker, il est l'un des principaux représentants de la deuxième École de Chicago.<sup>20</sup>

Il prend part au courant de l'ethnométhodologie et de l'interactionnisme symbolique, même s'il a toujours refusé sa filiation avec cette dernière. La difficulté d'associer formellement Goffman à l'interactionnisme symbolique découle du fait que l'œuvre de ce dernier ne se réduit pas à une analyse interactionniste. Pour lui, l'interaction sociale est guidée par le souci de ne pas perdre la face. La notion d'interaction prend une place très importante dans son œuvre.

Erving Goffman est à l'origine de plusieurs travaux. Ces derniers sont reliés à l'interactionnisme symbolique, que la gestuelle des individus en interaction est significatif car c'est un élément central de la communication.<sup>21</sup>

D'ailleurs, Goffman s'intéresse à l'interaction et ses concepts, le rôle des participants dans l'interaction, l'échange mutuel que fondent les participants en communiquant, l'espace et

---

<sup>20</sup> [https://doi.org/wiki/Erving\\_Goffman](https://doi.org/wiki/Erving_Goffman)

<sup>21</sup> Celine BEATRICE, [En ligne] consulté le 1 mai 2022  
<https://doi.org/10.4000/philosorbne.102>

le cadre dans le quel se déroule l'interaction ou même si les actes de la communication ne partagent pas le même espace et d'autres processus influencent la communication.

Ce que cherche à dégager les principes et les fondements généraux de cet ordre de l'interaction au sein de situations particulières qui ne sont jamais étudiées pour elles-mêmes mais pour l'interaction en tant que produit social, c'est pourquoi il s'est intéressé à la formulation d'un schéma significatif de situations aussi uniques et particulières, les excuses quand on marche sur le pied de quelqu'un, ou encore quand on dit à sa boulangère, « Il fait beau aujourd'hui ». Ce qui lui permet de dire à la fin de sa vie qu'il n'a jamais eu qu'un objet malgré les différentes perspectives adoptées consiste à proposer un cadre général, à opérer une classification à partir de ce cadre, à relever les exceptions à ce cadre et à déplacer la perspective sans le négliger globalement,

Sans oublier le concept de la face mis en exergue dans ses travaux et ses thèses. Goffman distingue dans l'ordre de l'interaction une sémantique et une syntaxe. :

Pour que l'image dont parle Goffman soit significative et non pas insensé, elle doit conformer à des règles, à une syntaxe. Goffman appelle la grammaire de l'interaction « *Work face* » ou travail de figuration, ce qui permet d'établir et de sauver la face. La dimension est double, instauratrice et protectrice.

En effet, l'analyse des interactions est issue de divers champs disciplinaires dont celui de la sociologie.

### **1.2.1. Le cadre**

La notion de cadre, selon Goffman<sup>22</sup>, nous permet de mettre en évidence la situation de communication dans laquelle se trouvent les participants. Goffman le définit comme l'ensemble des éléments permettant aux sujets parlants de reconnaître une situation et de modeler leurs comportements et dires en fonction de cette situation.

Il s'avère que toute culture est constituée de cadres primaires permettant aux interlocuteurs de donner du sens aux éléments composant la situation. Ces cadres primaires comprennent à leur tour, deux catégories : les naturels et les sociaux. Pour les cadres naturels, ils ne sont ni orientés, ni animés par aucune conscience ou facteurs. Quant aux cadres sociaux,

---

<sup>22</sup> Erving GOFFMAN. « Les Cadres de l'expérience ». 1991

ils sont sollicités par une volonté ou un objectif. Cependant, ils sont difficiles à expliciter et à identifier.

### **1.2.2. La signification du regard**

Une fois, les participants sont en état de communication, le regard du premier participant à l'interaction joue un rôle important ce qui pousse au partenaire de l'échange la possibilité de s'interpréter notre comportement a une signification que l'autre interprète : on transmet une image de soi.

### **1.2.3. La notion de face**

Nous pouvons également évoquer les concepts de « face » et de « self ». La face est définie comme étant « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. » cela veut dire que c'est l'image qu'un locuteur revendique lorsqu'il entre dans une situation de communication.

Selon Goffman<sup>23</sup>, le visage est classé en deux formes : positif et négatif. Ils caractérisent le visage positif par le désir d'être aimé et le visage négatif par le désir de ne pas être imposé. La face positive renvoie à l'estime de soi tandis que la négative c'est plutôt la liberté d'agir. Ces deux aspects de la face sont complémentaires et sont les besoins fondamentaux de toute interaction sociale.

Le visage peut être menacé lorsque le locuteur ne se soucie pas des sentiments et désirs de son interlocuteur ou lorsqu'il l'empêche d'arriver à ses fins ou d'agir librement.

Des stratégies de politesse sont donc adoptées en vue de sauver la face des interactants. Goffman va mettre en œuvre des mécanismes qui sont décrits à travers deux types de politesse : la politesse positive et la politesse négative. Dans le cas du premier type, il s'agit de produire du contenu discursif anti-menaçant. Les formes qui caractérisent la politesse positive sont rituelles et constituent des cadres connus et partagés : Sil vous plait, bonjour, merci...

Quant à la politesse négative, le locuteur tente à produire un contenu plus apaisant, en atténuant des tensions et en évitant des atteintes et des menaces aux faces : pardon, excusez-moi, serait-il possible de, etc.

---

<sup>23</sup> Erving GOFFMAN. « Rituel d'interaction : Essais sur le comportement face à face »

Jonathan Culpeper va s'intéresser à l'attaque à la face et donc à l'impolitesse distinguant ainsi une impolitesse volontaire (objectif visé) et involontaire (sans objectif visé).

#### **1.2.4. L'ordre de l'interaction**

Goffman estime que « l'ordre social » est applicable au niveau microsociologique : une conversation entre deux personnes. Cet ordre signifie : intégration des interactants, attentes réciproques, normes... Néanmoins, il constate que dans la majorité des interactions analysées, domine un « comportement d'accommodement » permettant aux participants de maintenir l'interaction même s'il y a un non respect des normes.

Cet ordre de l'interaction est régi par des conventions, normes et contraintes liées à des circonstances et conditions particuliers. Il s'agit ici de comprendre le sens commun entre les interactants qui leur permet de partager les mêmes significations. Goffman va s'intéresser, alors, aux conditions dans lesquelles les interactants peuvent confirmer les valeurs sociales dans leurs comportements et leur langage.

#### **1.3. Pragmatique de Grice**

Nous pouvons analyser les interactions selon un point de vue pragmatique. Grice s'est intéressé aux implicites conversationnels, autrement-dit, à ce que la phrase communique implicitement dans un contexte de communication donné.

Selon lui<sup>24</sup>, lors de toute interaction de la vie quotidienne, le locuteur respecte le principe de coopération. De ce principe, émanent les maximes suivantes :

- Les maximes de quantité : La contribution contient uniquement l'information essentielle à communiquer ;
- Les maximes de relation : La contribution est considérée comme pertinente ;
- Les maximes de modalité : La contribution est brève, méthodique et univoque ;
- Les maximes de qualité : La contribution est véridique.

---

<sup>24</sup> Paul GRICE. « Logique et conversation ». 1979

## **2. Autres concepts clés**

### **2.1. La notion de rôle :**

Le rôle est l'espace dynamique du statut, c'est l'ensemble des caractéristiques liés au statut du participant, son attitude, ce que l'individu doit faire réaliser pour approuver son statut. Nous avons deux types des rôles : les rôles institutionnels qui sont reliés à une position institutionnelle et les rôles occasionnels. Ces derniers, ne sont pas liés à une position officielle ou institutionnelle mais à une fonction interactive déterminée (séducteur, sage...)

La notion du rôle s'influence toute comme la notion de place par le rapport d'échange, ce qui nous mène à définir le rapport de rôle en prenant l'exemple suivant : on ne peut pas jouer le rôle d'un médecin sans la présence d'un patient, la communication passe ici par la coordination et la négociation entre le premier participant et le co-participant et, en résultat, chacun de ces participants va jouer son rôle et admettre son statut personnel, qui est propre à lui. En partageant une conversation bien définie, institutionnelle ou occasionnelle

Le rapport de rôle, c'est la présence d'un lien qui relie les deux participants de l'échange, si un élément qui manque, il y aura pas de rapport de rôle, c'est les facteurs de coopération et de la mutualité dans un échange qui vont définir ce rapport. Et facilite la conversation.

Il faut signaler que tout au long de la mise en scène des places, les participants sont convoqués à se négocier dans des places dans le moment où ils effectuent leurs rôles, ce qui oblige l'occupation d'un certain espace, ou un ensemble de places , l'accomplissement d'un rôle donné explique l'occupation d'une place , c'est le rapport de places qui mène à exprimer les rôles dans leur dynamiques, et à gérer la conversation.

### **2.2. Le rapport de places :**

Le rapport de place est liée au rapport de rôle, avoir le rôle d'un professeur implique la présence d'une relation complémentaire avec le co-participant dans l'échange qui sont les enseignés, cet échange réciproque nécessite la présence d'un positionnement ou une position sociale pour que la tâche s'effectue.

Par ailleurs, le rapport de places pourrait être déterminé de l'extérieur par les statuts qu'occupent les participants de l'échange comme (le parent et enfant / mais aussi, de l'intérieur de la relation par la place que chacun prenne par rapport à l'autre, prenant l'exemple d'un demandeur et un conseiller.

### **2.3.L'espace**

L'espace interactif entre deux participants est basé sur la coopération de plusieurs rapports de places, des rapports externes dans les situations institutionnelles et des rapports internes dans la situation non formelle, d'où résulte, un double positionnement impacté par la coexistence d'un socialisateur et d'un intérieur interactionnel.<sup>25</sup>

### **2.4.La situation**

Les recherches basées sur la distinction entre le contexte linguistique et situationnel, c'est à partir de cette notion de contexte que c'est développé une analyse des paramètres de la situation. Nous entendons par le mot situation comme signale Goffman « Par situation, nous entendons donc ici l'ensemble des faits connus pour le locuteur et par l'auditeur au moment ou l'acte de parole a lieu. »<sup>26</sup>

Chacun des participants de l'interaction, se catégorise socialement en déguisant le rapport social qui les unit dans cet échange, et la situation dans laquelle il se trouve. La situation détermine la construction de relations sociales dans un lieu, elle est manifestée par des acteurs par leurs actions étant le produit de l'interaction. La situation se détermine par les facteurs extérieurs à l'interaction

### **2.5.Coopération vs compétition**

La majorité des échanges et des interactions se fondent sur le rapport contractuel dans le cadre d'une tâche commune à réaliser représentant une interaction de nature coopérative par contre, en ce qui concerne la dispute et le débat, ils ont caractérisé par la nature compétitive

---

<sup>25</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions ».p 114

<sup>26</sup>Germain 1973 :26, cité par Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions ».p 102

En se référant à d'autres recherches même dans les interactions compétitives comme le débat et le dispute, nous nous retrouverons avec des formes de coopération dans le cas de coopération maximale, il ya toujours la place pour la compétitive. Une fois, on décroche la discussion avec le co-participant , on lui accorde du temps , de parole, de l'importance à ce qu'il déclare, en mettant en place des objectifs discursifs ainsi qu'une relation.

Le débat ayant son statut de face en face, sa version moderne par l'application des règles qui constitue l'une des preuves de la coopérativité, donc arrivons à ce résultat affirmant que tout interaction quoi que se soit sa nature, présentera un équilibre entre des formes coopératives mais aussi compétitives.

Nature des finalités :<sup>27</sup>

La formalité de l'échange se définit en se basant sur plusieurs critères parmi lesquels :

- Le nombre des participants.
- La nature du cadre interactif :
- Les règles de circulation de la parole :

La nature des formules et des rituels de clôture comme est mentionné dans les chapitres précédents : la conversation est un exemple type d'interaction informelle dont la spontanéité est fortement présente.

C'est une interaction qui implique la présence d'un nombre de participants non défini, le manque des règles qui orientent l'interaction, l'organisation des tours de paroles est implicite. Il faut signaler que la possibilité d'aborder par le temps mais aussi le cadre dans lequel se déroule l'échange pourrait être non institutionnalisé.

## **2.6. L'informalité**

Pour expliciter cette notion, Prenons l'exemple d'un garçon, d'un client qui s'interagisse avec un vendeur. Cet échange implique la présence d'un petit nombre des participants dans un cadre institutionnalisé plus au moins fermé, dans lequel les rituels de conversation, d'ouverture et de clôture sont impactés.

---

<sup>27</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions ».p 126/127

Par contre, dans un débat ou une réunion de travail qui adopte le cadre formel en définissant le thème de la discussion, le temps accordé à chacun des participants, et les tours de parole sont organisés.

### **2.7.Tour de parole**

« Le tour de parole est une unité externe de la conversation, c'est-à-dire une unité de surface liée au déroulement temporel de l'action »<sup>28</sup>. Le tour correspond à l'émission vocale du locuteur, il commence par la prise de parole d'un participant et se termine au moment où un autre participant commence à parler. Nous en distinguons deux composantes :

- Les unités servant à construire les tours de parole (phrases, mots...);
- Les procédures d'attribution du tour, de passage de la parole d'un locuteur à un autre, ou de la reprise par le premier locuteur.

### **3. Comparaison et méthode comparative**

La comparaison est une action de comparer, de noter les ressemblances et les dissemblances entre deux ou plusieurs personnes ou choses.<sup>29</sup>

La comparaison est une méthode de recherche couteuse en temps, elle exige du chercheur une réelle capacité à s'adapter aux exigences de ses terrains, sur lesquels les contraintes rencontrées se révèlent souvent différentes. De là, découle toute une série de choix et de renoncement : étudier les cas en profondeur ou plus superficiellement. En effet, les travaux montrent que la comparaison constitue un apport précieux permettant de faire émerger de nouvelles interrogations, de renouveler les échelles d'analyse ou encore de diversifier les angles d'approches.

---

<sup>28</sup> Mémoire présenté à l'université du Québec à Trois-Rivières. « La source de fiabilité de l'appelant au 9-1-1 : Description et fonctions interactionnelles du marquage épistémique. »

<sup>29</sup> Dictionnaire Le Grand Larousse Illustré, p 561

## **Chapitre 3**

### **Corpus**

## **Description du corpus**

Pour pouvoir analyser les interactions conversationnelles, il est important d'identifier les personnages du dessin animé et de la série, leurs histoires ainsi que le cadre spatio-temporel.

## 1. Corpus 1 : Princesse Sarah

Princesse Sarah est « une série télévisée d'animation japonaise en 46 épisodes de 24 minutes, créée en 1985 par Ryuzo Nakanishi d'après le roman La Petite Princesse de Frances Hodgson Burnett (1888), et réalisée par Fumio Kurokawa. »<sup>30</sup> Il s'agit d'un drame psychologique qui traite d'une ère victorienne, de l'orphelinage, de la maltraitance et de la pauvreté. La série a été diffusée en France en 1987. Depuis le 27 mai 2020, elle est diffusée en version remasterisée sur Youtube sur la chaîne Team Kids. Et depuis le 15 décembre 2021, elle est diffusée sur la plateforme Netflix.

### 1.1.Profil :

Dans le dessin animé, l'action a lieu Angleterre, durant la deuxième moitié du 19ème siècle, à l'époque de la 2<sup>ème</sup> révolution industrielle et de l'empire des Indes britanniques. Londres sert de décor à toute l'histoire.

Sarah Crewe, une jeune fille de bonne famille, intègre le collège de Mlle Mangin. Considérée comme une princesse, elle obtient de nombreux privilèges jusqu'au décès de son père, ce qui fait changer son statut social et bouleverser sa vie.

### 1.2.Participants :

- **Sarah Crewe** : Fille âgée de huit ans au début de la série, d'un père anglais et d'une mère française décédée lorsqu'elle avait 4 ans. C'est une fille très mûre, intelligente, gentille, généreuse, pleine de compassion et dotée d'une imagination débordante. Elle a intégré l'école de Mlle Mangin souhaitant y continuer ses études. Après avoir été la vedette du pensionnat, Sarah va tout perdre notamment sa fortune après la mort de son père et devenir la bonne à tout faire à l'école.

- **Mlle Mangin** : Directrice du pensionnat et une personne dominatrice, froide et cruelle. Elle ne s'intéresse qu'à apporter de l'argent et du prestige à son pensionnat.

---

<sup>30</sup> <https://fr.m.wikipedia.org>

- **Lavinia** : C'était l'élève la plus riche avant l'arrivée de Sarah, ce qui va développer en elle une grande jalousie. Après que Sarah perde sa fortune, Lavinia l'humilie et la ridiculise.

- **Becky** : C'est la jeune bonne de l'école. Les autres domestiques la surchargent de travail. Elle devient l'amie de Sarah et a un rôle important dans sa vie car elle l'a soutenu tout au long de sa période difficile.

- **Emilie** : c'est la poupée de Sarah, achetée par son père dès leur arrivée en Angleterre. Sarah la considère comme une confidente et c'est tout ce qui lui reste de sa fortune.

## 2. Corpus 2 : Parents mode d'emploi

C'est une série télévisée humoristique française diffusée du 4 novembre 2013 au 26 août 2012 sur France 2 et à partir du 7 septembre 2019 sur France 3. Elle comprend 732 épisodes étalés sur 8 saisons.

### 2.1.Profil :

Isa et Gaby Martinet, un couple quadragénaire, parents de trois enfants, une fille et deux garçons, s'efforcent d'être à la hauteur de leur tâche, tout en jonglant avec leurs devoirs conjugaux.

### 2.2. Participants :

La famille des Martinet se compose de cinq membres :

- **Gabriel** : Interprété par l'acteur Arnaud Ducret. C'est le père de famille plutôt cool lui arrivant parfois d'avoir des crises d'autorité. Il est très amoureux de sa femme Isa formant avec elle un couple à l'fois incohérents mais trop complices.

- **Isabelle** : Interprétée par **Alix Poisson**. C'est la mère de la famille, efficace et organisée militant toujours à ce que toutes les tâches soient départagées entre les membres de sa famille et finissant toujours par les faire toute seule. Galérant toujours avec les caprices de ses enfants, elle arrive à décompresser grâce à son mari en moquant ensemble de leur progéniture.

- **Paul** : Interprété par **Orféo Campanella**. C'est le fils aîné d'Isa et Gaby, un jeune homme gourmand, insouciant, pouvant passer une journée entière à dormir, s'occupant moins de ses études et de son avenir.

- **Laetitia** : Interprétée par **Lucie Fagedet**. Une jeune fille moderne par excellence et c'est un petit peu la rebelle de la famille. Elle est passionnée par les réseaux sociaux et a une connaissance parfaite en matière de code vie au collège et rien d'autre ne l'intéresse. Elle est adorable et intelligente parfois mais elle peut avoir des réflexions tout à fait stupides.

- **Jules** : Interprété par **Eliott Tiberghien** puis **Nathan Lourenço**. C'est le benjamin de la famille et le plus intelligent aussi. Depuis son enfance, il a acquiert des connaissances impressionnantes. Isa le considère toujours comme son petit bébé.

## **Analyse du corpus**

## 1. Corpus 1 : Princesse Sarah

### 1.1. Notion de statuts et de rôles

« La notion de statut renvoie à un ensemble de positions sociales assumées par un sujet constituant autant d'attributs sociaux. »<sup>31</sup>

Nous analyserons, selon Linton<sup>32</sup>, les différentes positions occupées par les participants de la série et du dessin animé en question :

Personnages	Age et sexe	Activité professionnelle	Relations familiales	Groupes associatifs	Positions de prestige
<b>Sarah Crewe</b>	8 ans / jeune fille	Elève de pensionnat anglais de Mlle Mangin, réservé aux jeunes filles.	Fille d'un père anglais et d'une mère française.	/	Héritière d'une grande fortune
<b>Mlle Mangin</b>	/	Directrice du pensionnat réservé aux jeunes filles	Sœur d'Amélia	/	Le statut de directrice qu'elle occupe

*Tableau 1 : Positions occupées par les participants au dessin animé « Princesse Sarah »*

### 1.2. Analyse des marqueurs relationnels

Selon Kerbart Orrechioni, l'interaction verbale ne peut être conçue dans sa complexité que si on envisage à la fois la topicalité et les « relationnèmes » qui participent au même titre à la production du sens. Cette analyse nous permet, en effet, de dégager trois dimensions de relation :

- Horizontale (Axe Distance VS Familiarité)
- Verticale (Axe Domination VS Soumission)
- Affective (Axe Coopération VS Conflit)<sup>33</sup>

<sup>31</sup> Robert VION. « La communication verbale, Analyse des Interactions », p.78.

<sup>32</sup> Ibid., p.79.

Nous tenterons, donc, d'identifier les marqueurs propres à chaque axe. Dans notre travail, nous privilégions les marqueurs verbaux que ceux non verbaux.

	((Sarah frappant à la porte du bureau de mademoiselle Mangin.))
1 Mlle Mangin	Entrez. /
	[[Le chat entrant dans la pièce en courant.]]
2 Mlle Mangin	Qu'avez-vous ?/ Allez, dépêchez-vous d'entrer !\
3 Sarah	Oui. (0.2) Bonjour mademoiselle la directrice. =
4 Mlle Mangin	= Bonjour Sarah, asseyez-vous dans ce canapé j'ai quelques informations à vous donner.
5 SAR	.h : Oh ! ((Apercevant que le chat est allongé sur le canapé, puis elle s'assoit.))
6 MLLE	J'espère que notre collègue vous conviendra. & ((Sarah se met debout.)) &A partir d'aujourd'hui, vous faites partie des élèves. Vous devez bien sûr travailler mais pour devenir une jeune fille parfaite, il vous faudra aussi veiller à votre tenue et à rester extrêmement polie.=
7 SAR	=Oui mademoiselle la directrice.
8 MLLE	=Très bien\ . J'ai l'habitude d'exiger que toutes les réponses soient toujours aussi claires : =
9 SAR	Oui mademoiselle la directrice.  ((Mademoiselle Mangin s'assoit et fait signe à Sarah de s'asseoir à son tour.))

<sup>33</sup> Kerbrat –ORECCHIONI. « Les Interactions Verbales ». 1992

- 10 MLLE Et ne restez pas debout, asseyez-vous dedans.  
((Le chat sursautant du canapé.))
- 11 MLLE (.) Sarah
- 12 SAR Oui
- 13 MLLE Votre père vous attend avec impatience. Il souhaite retrouver à votre retour aux Indes une jeune fille bien élevée. Et pour cela vous devrez apprendre à vous conformer aux habitudes et au règlement que nous imposons ici.=
- 14 SAR =Oui mademoiselle.=
- 15 MLLE =Vous devez être toujours polie.=
- 17 SAR =Oui mademoiselle la directrice.=
- 18 MLLE =Vous ne devez jamais sortir sans ma permission.=
- 19 SAR =Oui mademoiselle la directrice.=
- 20 MLLE =Ne pas courir dans les couloirs.=
- 21 SAR =Oui mademoiselle.=
- 22 MLLE =Voici le livre de français que vous allez étudier.=
- 23 SAR =Oui mademoiselle la directrice.=
- 24 MLLE = Vous commencerez à travailler dessus dès aujourd’hui. Quand vous arriverez dans la classe, vous vous installerez à une place libre.=
- 25 SAR = Oui mademoiselle la directrice=.
- ((Sarah sort du bureau de la directrice. Lançant un grand souffle et se

*Figure 1 : Séquence de « Princesse Sarah », épisode 3 : Le premier jour d'école (version remasterisée 10 :00 min \_12 min 06 sec) / Source : Youtube*

### 1.2.1. Formes d'adresse

#### 1.1.2.1. Formes nominales d'adresse :

La classe des formes nominales d'adresse contient tous les noms et adjectifs qui désignent l'allocutaire. Kerbrat Orecchioni les définit comme « des syntagmes nominaux en fonction vocative »<sup>34</sup>. Nous voyons dans le corpus 1 que les deux participants à la conversation ne se nomment pas de la même façon. « Sarah » désigne « Mlle Mangin » par « Mademoiselle la directrice ». Cette désignation comprend deux collocations : « Mademoiselle » (un titre universel) et « la directrice » (un nom de fonction). Ces deux formes adjointes soulignent la différence de statuts des deux locutrices caractérisant ainsi une relation hiérarchique entre une élève et sa directrice. En outre, ces formes d'adresse pourraient connoter tout simplement le respect et la reconnaissance du statut de l'allocutaire.

Cependant, Mlle Mangin désigne son interlocutrice par son nom personnel « Sarah ». Le choix de cette forme dépend de la relation particulière entre les locuteurs. En règle générale, les locuteurs privilégient les prénoms et les surnoms en situation familières tandis que les noms de famille en contexte plus formel. L'utilisation d'une telle forme d'adresse est censée connoter une certaine familiarité. Néanmoins, dans notre cas, il est possible qu'on peut l'utiliser en contexte formel accompagné d'un « vous » si les interactants se connaissent mais ne sont pas proches.

« Sarah » et « Mlle Mangin » entretiennent une relation tout à fait carrée et plate, où Mlle Mangin est la directrice du pensionnat convoquant Sarah, la pensionnaire, l'élève, pour lui expliquer le règlement intérieur de son collège et lui communiquer ses attentes.

A partir de ces éléments, nous pouvons déduire qu'une relation formelle unit les sujets bien qu'ils se connaissent à peine sur le plan personnel, ce qui entraîne une distance importante. (**Axe horizontal**)

---

<sup>34</sup> Kerbrat –ORECCHIONI. « Les Interactions Verbales » 1992. p21.

### **1.1.2.2. Formes pronominales d'adresse :**

Parmi ces formes nous distinguons deux types de pronoms : Les pronoms d'adresse directe de type T (tu) caractéristiques d'une relation familière et les pronoms d'adresse indirecte de type V (vous), signe d'une relation de distance.

Le relationnème « vous » marque fortement la conversation entre les deux personnages. Nous constatons l'absence d'une relation hiérarchique malgré la grande différence d'âge entre eux. En revanche, il paraît que le vouvoiement ne provient que de la part de la directrice, Sarah notamment se contente de répondre tout au long de la conversation notamment dans la réplique 3 (oui, bonjour 13-19 (oui Mademoiselle). Cela donne un caractère de soumission de sa part et favorise l'aspect dominateur chez Mlle Mangin. (Axe vertical)

### **1.2.2. Attitude psychologique et émotionnelle des locuteurs**

Avec le développement interactionniste, la question des émotions va connaître un intérêt au fonctionnement émotionnel des échanges communicatifs. En menant cette analyse, nous allons nous intéresser à la notion de politesse.

La politesse a pour une fonction principale de délimiter et de bien gérer les impulsions émotionnelles que risquent d'exprimer les locuteurs lors de leurs échanges dans différentes situations.

Dans la vie, nous reconnaissons tous que la politesse vise la coopération alors que l'impolitesse naît dans un contexte de conflits. L'utilisation de la politesse linguistique constitue une forme de régulation permettant de contrôler certains dérapages, Brown et Levinson<sup>35</sup> la considère comme la clé du lien social et un moyen contribuant à la pérennité de la relation discursive.

On distingue, selon Goffman, deux types de politesse : la positive et la négative.

Le 1<sup>er</sup> type est de nature productionniste : on produit du contenu discursif anti-menaçant. Ceci est possible par l'emploi des formes rituelles.

---

<sup>35</sup> Béatrice FRACCHIOLLA et Christina ROMAIN. « Principe de coopération interactionnelle et agressivité. », Corela [En ligne], mis en ligne 26 novembre 2020, consulté le 17 avril 2022. URL : <https://journals.openedition.org/corela/12557>

Sarah entame la conversation par dire « bonjour » et son interlocutrice lui répond de la même façon. Ce type de formes permet d'atténuer la conversation et d'apaiser les tensions, ce qui lui attribue un teint d'harmonie. (**Axe affectif**)

En revanche, Watts<sup>36</sup> ne considère pas des formes comme Bonjour, cordialement, bon weekend comme des marques de politesse et il les qualifie plutôt comme des marques relevant des attentes sociales. Nous pourrions, de ce fait, qualifier cette conversation de neutre vu qu'elle ne comprend pas de marques linguistiques spécifiques, c'est-à-dire, ni polies, ni impolies.

### 1.2.3. Registres de langue :

Dans la séquence en question, les sujets usent d'un registre standard du fait qu'il n'existe pas de lien de familiarité. Là, nous revenons encore une fois au concept de distance entre les interactants à cause du cadre impersonnel de la communication. Le registre standard est caractérisé par l'emploi d'un vocabulaire usuel et l'absence de termes recherchés ou spécialisés. Nous constatons également un respect des règles grammaticales : Des phrases négatives complètes « Et **ne** restez **pas** debout... », l'utilisation des temps simples « espère R5 » (présent de l'indicatif), « devrez R16 » (futur simple de l'indicatif), ainsi que l'absence des figures de styles, la conversation s'est déroulée suivant un ton tout à fait neutre.

## 2. Corpus 2 : Parents : mode d'emploi

### 2.1. Notion de statuts et de rôles

#### 2.1.1. Rôles assumés par les participants à l'interaction

Personnages	Age et sexe	Activité professionnelle	Relations familiales	Groupes associatifs	Positions de prestige
<b>Isabelle (dite Isa)</b>	Femme	Employée	Mère de famille	Membre de la famille « Martinet »	/
<b>Jules</b>	14 ans/	Collégien	Fils benjamin de	Membre de la famille	/

<sup>36</sup> Béatrice FRACCHIOLLA et Christina ROMAIN. « Principe de coopération interactionnelle et agressivité. », Corela [En ligne], mis en ligne 26 novembre 2020, consulté le 17 avril 2022. URL : <https://journals.openedition.org/corela/12557>

	Homme		Gaby et Isa	« Martinet »	
--	-------	--	-------------	--------------	--

**Tableau 2 : Positions occupées par les participants à la série télévisée « Parents mode d'emploi »**

		((Isa détendu prenant un bain dans sa baignoire.))
1	Jules	((frappant à la porte)) Maman, maman (.) maman. /
2	Isa	Quoi ?:
3	Jules	Paule dit que je suis le fils d'Angéla Merckel.
5	Isa	Et tu le crois ?/
6	Jules	C'est vrai ?
7	Isa	=Mais bien sûr que non, c'est pas vrai chaton :, aller...=
8	Jules	=Mais comment je peux être sûr que t'es ma vraie maman ?=
9	Isa	=Ben déjà parce qu'on a le même nez/ et les mêmes yeux. /=
10	Jules	=Mais ça ne veut rien dire ça:.=
11	Isa	=Jules, je sais pas, si ça te rassure, regarde tes photos de la maternelle, voilà... Puis, ça ira mieux.=
12	Jules	=Oui, mais comment je peux être sûr que le bébé sur la photo c'est bien moi ?=
13	Isa	=Chéri, je prends mon bain là, d'accord ? On en parle après.
14	Jules	T'es pas ma vraie maman, c'est ça ?=
15	Isa	= Non/, voilà, je ne suis pas ta vraie maman. Ta vraie maman c'est Angéla Merckel. Elle t'a abandonné à la naissance parce que tu posais beaucoup trop de questions. Avec ton père, on t'a trouvé par terre, on a hésité un

	petit peu à te ramasser quand même et on s'est dit oh le 3 <sup>ème</sup> enfant, ça rapporte des allocs et on t'a gardé, voilà, t'es content ?=
16 Jules	=Je suis le fils d'Angéla Merkel. <((En pleurant))>
17 Isa	Oh merde ! Jules/, non mais attends lapin...mais évidemment je suis ta vraie maman. Attends jules. /

*Figure 2 : Séquence de « Parents mode d'emploi », épisode3, saison 2 (3min 57 sec\_\_5min 11sec) / Source : Youtube*

## 2.1.2. Analyse des marqueurs relationnels

### 2.1.2.1. Formes d'adresse :

#### 2.1.2.1.1. Formes nominales d'adresse :

Nous remarquons que dans ce corpus, les sujets s'appellent différemment. Tout au long de la conversation, Jules désigne Isa par « Maman » : un relationnème de parenté.

Isa, quant à elle, appelle Jules, son fils en utilisant plusieurs formes d'adresse :

#### ➤ **Nom personnel « Jules » (R 10et 16).**

Le choix de cette forme pourrait s'effectuer de manière complètement neutre si les participants se connaissent à peine ou lors d'un contexte formel comme nous l'avons vu précédemment dans le corpus 1. Toutefois, dans ce cas, le nom personnel provient d'une situation familière et familiale entre mère et fils.

#### ➤ **Termes affectifs « Chéri » (R 12)**

Cette forme, comme son nom l'indique connote de l'affection, de l'amour que porte Isa envers Jules, son fils benjamin.

#### ➤ **Surnoms « Chaton » (R 6) et « Lapin » (R 16)**

Le surnom est l'appellatif le plus familier, c'est une marque de grande intimité réservé à la famille et aux proches. (**Axe horizontal**)

#### **2.1.2.1.2. Formes pronominales d'adresse :**

Les participants se tutoient et ceci est dû à la proximité relationnelle. Leur différence d'âge et leurs statuts différents de mère qui est censée représenter une autorité par rapport à son fils. Dans un cas classique de hiérarchisation, le vouvoiement de la part du fils devient obligatoire, or, le lien familial qui les unit vient combler toute distance pour donner naissance à une communication plus spontanée.

#### **2.1.2. Attitude psychologique et émotionnelle des locuteurs**

Contrairement au corpus 1, nous allons travailler sur le concept de l'impolitesse. Dans la conversation entre Isa et Jules, nous sentons une montée de tension marquée par le déclencheur de conflits (Je ne suis pas ta vraie maman.), une impolitesse involontaire par Isa car, elle ne vise pas d'objectif précis, ce que la maman vient d'énoncer n'est qu'une réaction aux doutes insensés de son fils, le temps et le lieu n'ont pas permis non plus d'apaiser l'atmosphère. (**Axe affectif**)

#### **2.1.3. Registre de langue**

Le registre familial est inscrit dans un espace d'interaction avant tout social : le lieu, le temps, l'intention communicative... Il s'agit d'une conversation se déroulant dans un cadre assez spécial, Isa se douche tandis que son fils lui parle par derrière la porte. Comme son nom l'indique s'emploie dans une situation familière, entre amis ou entre famille comme dans notre cas. Cela va mettre en jeu quelques structures linguistiques notamment l'utilisation d'un vocabulaire familier issu de la vie quotidienne et parfois même vulgaires (merde R16), nous remarquons aussi l'omission du premier item de la négation (je suis pas ta vraie maman. R14), les phrases inachevées (voilà...).

### 3. Retour sur les résultats

L'objet de toute méthode de comparaison consiste à ressortir des points communs dits « Invariant » et des éléments divergents dits « Variant ».

Nous résumons les résultats de notre analyse comme suit :

	<i>Corpus 1</i>	Résultats	<i>Corpus 2</i>	Résultats	
<i>invariant</i>	Lorsque nous nous sommes placés en situation d'analyser et de comparer le déroulement des interactions des deux corpus, nous trouvons qu'ils ont deux fonctions en commun, la première étant la communication et la deuxième qui consiste en l'établissement des relations sociales entre le sujet qui vont donner, à leur tour, naissance à des rôles				
<i>variant</i>	<i>Statuts et rôles</i>	<i>Directrice du pensionnat</i>  <i>VS</i> <i>Pensionnaire</i>	La différence d'âge et de statuts entre les intractantes est l'origine d'une distance remarquable marquée par le vouvoiement, les termes d'adresse ainsi que le registre de langue standard.	<i>Mère VS Fils</i>	Malgré leurs statuts et âges différents, la proximité relationnelle fait que les participants se tutoient, utilisent des termes d'adresse « intimes » et un registre de langue familial.
	<i>Type de relation</i>	<i>professionnelle</i>	Le niveau de liberté verbale et comportementale va être beaucoup	<i>Familiale</i>	Contrairement à l'autre cas, les participants à la

			<p>plus restreint. Les sujets parlant usent d'un vocabulaire soigné. Bien qu'elles entretiennent une relation de soumission/ dominance, les interactantes font preuve d'une coopération et d'une harmonie.</p>		<p>conversation vont connaître une quasi-liberté verbale due à ce type de relation. Ils vont interagir de manière assez décontractée.</p>
<p><i>Type d'échange</i></p>	<p><i>Discussio n ayant pour objectif la mise en place des règles du pensionnat</i></p>	<p>Le sujet de l'échange est dépendant du type de la situation et de la relation. Plus la situation est formelle, l'objectif de la discussion est plus précis. Ainsi, le temps et lieu seront soigneusement choisis. Mlle Mangin vise la mise au clair du règlement intérieur de son collège et l'explication de ses attentes.</p>	<p><i>Conversat ion entre mère et fils</i></p>	<p>Quand les participants mènent une relation familière, la discussion n'aurait pas forcément d'objectif précis. Ils peuvent parler de tout et de rien.</p> <p>La discussion entre Isa et Jules se déroule dans un cadre insolite.</p>	

	<b>Type de situation</b>	<b>Formelle</b>	La situation est donc un facteur important qui décide du degré de politesse qui doit être appliqué. Cette situation formelle	<b>Familière</b>	Une situation familière, comme dans le cadre familial dans notre cas, permet une liberté quasi-totale entre les locuteurs.
--	--------------------------	-----------------	--	------------------	--

4. **Tableau 3 : Tableau comparatif des résultats**

## **Conclusion**

La conversation est considérée comme une instance de base de vie sociale, une véritable instance qui pénètre toutes les relations sociales<sup>37</sup>. Cette conception veut dire que l'interaction est étroitement liée au social. Ce dernier a des conséquences directes sur la façon d'appréhender la langue.

L'intérêt porté à l'interaction repose sur le succès des analyses conversationnelles. Il s'agit particulièrement d'appréhender la réalité dans toute sa complexité en abordant simultanément la relation sociale et la relation interlocutive.

Avant la conception de ce mémoire, nous estimons que les interactions verbales ne se construisent pas avec le même script et avec la même façon. Pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, nous avons choisi d'analyser minutieusement une séquence du dessin animé « Princesse Sarah » et de la série française « Parents mode d'emploi ».

Nous avons constaté que l'interaction verbale est tributaire de plusieurs facteurs. Kerbart Orecchioni en distingue quatre :

- Les propriétés intrinsèques à chaque participant (l'âge, le sexe, le statut, etc.).
- La nature de la relation existante (amoureuse, amicale, familiale, professionnelle, etc.).
- Le type particulier de l'échange et son objectif (discussion entre amis, négociations commerciales, interview, etc.).
- Le type de situation (familier, formel ou officiel).<sup>38</sup>

L'analyse des interactions données avec toutes ses variables est fondamentalement arbitraire et subjective. Il est très difficile pour le linguiste de décider d'un type de situation ou de relation dans les exemples qu'il commente. Chaque contexte est caractérisé par des nuances et des facteurs qui sont susceptibles, par exemple, de faire basculer l'adresse vers le T ou le V.

---

<sup>37</sup> Robert VION. « La Communication Verbale, Analyse des interactions ». p 53

<sup>38</sup> Kerbrat ORECCHIONI. « Les Interactions Verbales ». 1992. P 36

Nous pouvons conclure que les locuteurs gèrent différemment leurs interactions selon la situation dans laquelle ils se trouvent. Une gestion qui n'est pas relative à la différence de genre cinématographique. Le contexte est, en effet, au cœur de toute analyse interactionniste ; il est déterminant du déroulement de l'interaction, des conditions et des possibilités d'expression. C'est un facteur crucial dans le choix de la forme d'adresse, du registre de langue... Les ingrédients du contexte sont divers et pour parvenir à analyser les interactions verbales ou non verbales, il est important de se poser les interrogations suivantes : *« L'interaction a-t-elle lieu dans un endroit public ou privé ? Combien y a-t-il de participants ? Quels âges ont-ils ? Quels rôles assurent-ils ? Quelles relations entretiennent-ils ? Dans quel but communiquent-ils ? »*

Il est primordial que la linguistique interactionnelle prenne en compte le sujet parlant ainsi que l'espace interactif. Ces deux éléments doivent être conçus comme les pôles de l'interaction permettant ainsi d'exprimer la relation sociale en termes de pluralité de rapports et de places.

## Références bibliographiques

### 1. Ouvrages

Robert VION. « La Communication Verbale, Analyse des interactions »

C. Kerbrat ORECCHIONI. « Les Interactions Verbales », tome 2/3

HYMES D. « Models of the interaction of language and social life »

Kerbrat ORECCHIONI. »L'implicite«

### 2. Revues

Béatrice FRACCHIOLLA et Christina ROMAIN. « Principe de coopération interactionnelle et agressivité. »

### 3. Sites Internet

<https://journals.openedition.org/corela/12557>

[https://www.researchgate.net/publication/45069242\\_Contributions\\_de\\_la\\_linguistique\\_interactionnelle](https://www.researchgate.net/publication/45069242_Contributions_de_la_linguistique_interactionnelle)

<https://id.erudit.org/iderudit/56057ac>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine\\_Kerbrat-Orecchioni](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Kerbrat-Orecchioni)

[www.facebook.linguistique3èmeannéelicence.com](http://www.facebook.linguistique3èmeannéelicence.com)

<https://fr.m.wikipedia.org>

### 4. Dictionnaires

Le Grand Larousse Illustré

### 5. Mémoires

Mémoire présenté à l'université du Québec à Trois-Rivières. « La source de fiabilité de l'appelant au 9-1-1 : Description et fonctions interactionnelles du marquage épistémique. »

## Annexe

### CORPUS 1

- ((Sarah frappant à la porte du bureau de mademoiselle Mangin.))
- 1 Mlle Mangin Entrez. /
- [[Le chat entrant dans la pièce en courant.]]
- 2 Mlle Mangin Qu'avez-vous ?/ Allez, dépêchez-vous d'entrer !\
- 3 Sarah Oui. (0.2) Bonjour mademoiselle la directrice. =
- 4 Mlle Mangin = Bonjour Sarah, asseyez-vous dans ce canapé j'ai quelques informations à vous donner.
- 5 SAR .h : Oh ! ((Apercevant que le chat est allongé sur le canapé, puis elle s'assoit.))
- 6 MLLE J'espère que notre collègue vous conviendra. & ((Sarah se met debout.))
- &A partir d'aujourd'hui, vous faites partie des élèves. Vous devez bien sûr travailler mais pour devenir une jeune fille parfaite, il vous faudra aussi veiller à votre tenue et à rester extrêmement polie.=
- 7 SAR =Oui mademoiselle la directrice.
- 8 MLLE =Très bien\, J'ai l'habitude d'exiger que toutes les réponses soient toujours aussi claires : =
- 9 SAR Oui mademoiselle la directrice.
- ((Mademoiselle Mangin s'assoit et fait signe à Sarah de s'asseoir à son tour.))
- 10 MLLE Et ne restez pas debout, asseyez-vous dedans.

((Le chat sursautant du canapé.))

- 11 MLLE (.) Sarah
- 12 SAR Oui
- 13 MLLE Votre père vous attend avec impatience. Il souhaite retrouver à votre retour aux Indes une jeune fille bien élevée. Et pour cela vous devrez apprendre à vous conformer aux habitudes et au règlement que nous imposons ici.=
- 14 SAR =Oui mademoiselle.=
- 15 MLLE =Vous devez être toujours polie.=
- 17 SAR =Oui mademoiselle la directrice.=
- 18 MLLE =Vous ne devez jamais sortir sans ma permission.=
- 19 SAR =Oui mademoiselle la directrice.=
- 20 MLLE =Ne pas courir dans les couloirs.=
- 21 SAR =Oui mademoiselle.=
- 22 MLLE =Voici le livre de français que vous allez étudier.=
- 23 SAR =Oui mademoiselle la directrice.=
- 24 MLLE = Vous commencerez à travailler dessus dès aujourd'hui. Quand vous arriverez dans la classe, vous vous installerez à une place libre.=
- 25 SAR = Oui mademoiselle la directrice=.
- ((Sarah sort du bureau de la directrice. Lançant un grand souffle et se dirigeant vers la classe de cours.))

## CORPUS 2

((Isa détendu prenant un bain dans sa baignoire.))

- 1 Jules ((frappant à la porte)) Maman, maman (.) maman. /
- 2 Isa Quoi ?:
- 3 Jules Paule dit que je suis le fils d'Angéla Merckel.
- 5 Isa Et tu le crois ?/
- 6 Jules C'est vrai ?
- 7 Isa =Mais bien sûr que non, c'est pas vrai chaton :, aller...=
- 8 Jules =Mais comment je peux être sûr que t'es ma vraie maman ?=
- 9 Isa =Ben déjà parce qu'on a le même nez/ et les mêmes yeux. /=
- 10 Jules =Mais ça ne veut rien dire ça:.=
- 11 Isa =Jules, je sais pas, si ça te rassure, regarde tes photos de la maternelle, voilà... Puis, ça ira mieux.=
- 12 Jules =Oui, mais comment je peux être sûr que le bébé sur la photo c'est bien moi ?=
- 13 Isa =Chéri, je prends mon bain là, d'accord ? On en parle après.
- 14 Jules T'es pas ma vraie maman, c'est ça ?=
- 15 Isa = Non/, voilà, je ne suis pas ta vraie maman. Ta vraie maman c'est Angéla Merckel. Elle t'a abandonné à la naissance parce que tu posais beaucoup trop de questions. Avec ton père, on t'a trouvé par terre, on a hésité un petit peu à te ramasser quand même et on s'est dit oh le 3<sup>ème</sup> enfant, ça

rapporte des allocs et on t'a gardé, voilà, t'es content ?=

16 Jules =Je suis le fils d'Angéla Merckel. <((En pleurant))>

17 Isa Oh merde ! Jules/, non mais attends lapin...mais évidemment je suis ta vraie maman. Attends jules. /

## Convention et transcription

### Convention ICOR (Mise à jour : novembre 2007)

\ /	Montée et chute intonatives
:	Allongement du son
.h :	Aspiration
(( ))	Description de l'action à valeur de tour
<(( ))>	Description d'une production vocale
[ ]	Chevauchement
&	Notation de tour : Si le tour s'étend sur plusieurs lignes et est interrompu par un autre interlocuteur ou une action.
=	Enchaînement immédiat (latching)
(0.2)	Pause intra-tour
(.)	Pause intra-tour inférieur à 0

## **LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES**

### Tableaux

1. Positions occupées par les participants au dessin animé « Princesse Sarah »
2. Positions occupées par les participants à la série « Parents mode d'emploi»
3. Tableau comparatif des résultats

### Figures

1. Séquence de « Princesse Sarah », épisode 3 : Le premier jour d'école (version remasterisée 10 :00 min\_\_12 min 06 sec) / Source : Youtube
2. Séquence de « Parents mode d'emploi », épisode3, saison 2 (3min 57 sec\_\_5min 11sec) / Source : Youtube